

La catéchèse est écho, résonance, de la Parole de Jésus

Jésus Dieu avec nous..., l'intitulé de la deuxième étape de la catéchèse paroissiale proposée aux enfants de 7 à 8 ans. Après une année d'éveil, ils vont maintenant à la rencontre de Jésus. Ils deviennent à leur tour missionnaires. Cette étape a été expliquée – c'était en juin dernier – lors de la journée de la catéchèse. Lire ci-dessous l'intervention du chanoine Rochette.

Nous avons pris le bon tournant de la catéchèse. Quand je dis « nous », c'est le diocèse de Namur : non pas dans son ensemble, bien sûr, mais dans ses forces vives de catéchèse, qui sont ici représentées. Je vous en parlais l'année dernière, à la même époque : on ne peut plus faire de la catéchèse comme jadis. Un grand tournant se vit en ce moment, comme nos évêques belges l'ont bien expliqué dans leur lettre *Devenir adulte dans la foi*, publiée il y a quelques années.

Devant un tel tournant de catéchèse, certains prennent peur : ils freinent des quatre roues, espérant retarder ainsi le moment où le tournant sera là, bien réel, devant eux; d'autres foncent, à toute allure, sans prendre le temps de bien négocier le tournant, au risque de se retrouver dans le décor...

Grâce au service *Catéveil* et grâce à une réflexion soutenue, menée avec les autres diocèses francophones, mais grâce surtout aux contacts nombreux établis avec les catéchistes de nos 30 doyennés au fil d'une année de rencontres, nous « négocions » ce virage avec succès. Les premiers résultats sont là : une meilleure « conscience » de ce que nous réalisons et proposons en catéchèse; une implication plus soutenue des prêtres et des catéchistes là où l'on ose le renouveau; un démarrage très enthousiaste de la première année, consacrée à l'éveil à la foi; une attente impatiente d'en savoir plus sur la suite...



Quel est donc ce tournant? Il me semble utile d'y réfléchir encore.

Et je souhaiterais le faire aujourd'hui en partant d'un verset de l'évangile. Il se trouve dans le prologue de saint Luc, au premier chapitre, verset 4. Vous connaissez sans doute ce prologue : Luc y explique le projet qui est le sien, en ouverture de la Bonne Nouvelle. Il s'adresse à un certain Théophile : on sait bien que le nom est surtout symbolique : en grec, *theos* (Dieu) et *philos* (ami), renvoient à chaque lecteur vu comme « ami de Dieu ». Il s'agit donc bien d'« amitié », pour le lecteur qui veut entrer dans la Bonne Nouvelle de Jésus. Non pas d'abord l'intellect, la connaissance, la compréhension, mais bien l'« amitié ».

Luc précise qu'il s'est scrupuleusement informé de tout, auprès des témoins oculaires notamment, afin de pouvoir mettre par écrit un récit, avec ordre et méthode, de tout ce qui s'est produit avec Jésus : il le fera d'ailleurs en deux temps, l'évangile racontera les faits, les gestes et les paroles de Jésus, tandis que les Actes des apôtres poursuivront avec les commencements de l'Église portée par le souffle de l'Esprit. Mais quel est l'objectif réel, le but premier, le projet essentiel de Luc? Non pas seulement faire œuvre d'historien, non pas d'abord apporter des éléments à connaître, ni même élaborer une réflexion profonde et « théologique ». Mais bien plutôt autre chose, qu'il explicite clairement au v.4 : « pour que tu te rendes bien compte de la sûreté des enseignements que tu as reçus ».

Je viens de lire la traduction de la Bible de Jérusalem : « pour que tu te rendes bien compte de la sûreté des enseignements que tu as reçus ». La Traduction Œcumé-

nique de la Bible (la TOB) a une traduction très proche : « afin que tu puisses constater la solidité des enseignements que tu as reçus ». Ces traductions sont belles, mais elles me semblent limitées et imparfaites : elles disent qu'il s'agit de se rendre compte ou constater... deux verbes assez froids, qui font appel à la réflexion et à l'observation, sans engagement personnel; mais surtout, ces traductions évoquent des enseignements reçus, dont on affirme qu'ils sont solides et sûrs. Des « enseignements », c'est-à-dire des informations données avec autorité, par des personnes compétentes et bien formées... On est dans l'ordre de l'instruction, un peu comme en contexte scolaire.

Le texte grec est plus fin que cela, si je puis me permettre : il s'agit, littéralement, de « reconnaître »¹ (et pas seulement connaître). Reconnaître, c'est une action qui engage la personne, de l'intérieur, en fonction de ce qui s'est passé, déjà, dans sa vie, en fonction de son expérience personnelle, de son histoire et de sa sensibilité, de ses attentes. Reconnaître, c'est plus que connaître... et il s'agit de reconnaître, poursuit le texte grec, la solidité des « paroles ». Le mot *logos* est bien là : pas seulement des informations, des renseignements, mais des paroles, dites par quelqu'un qui est lui-même le *Logos*, la Parole, le Verbe de Dieu. Les paroles de l'évangile expriment « la » Parole, avec un P majuscule, qu'est Jésus, le Fils de Dieu, lui qui est « expression » de l'amour du Père.

Des paroles, bien plus que des mots : c'est-à-dire des mots qui viennent de quelque part, de la bouche de quelqu'un, et non pas seulement de la plume d'un auteur;

des mots dits, proclamés, expliqués, racontés, avec toute la gamme des intonations et des timbres possibles, avec des sentiments qui les portent et avec de l'imagination qui les forge... Les paroles disent l'intention, le désir, le rêve, de celui qui en est la Source, la Parole incarnée, Jésus-Christ.

Le texte du prologue de Luc se termine avec une originalité, dans sa saveur grecque : Luc précise qu'il s'agit de reconnaître la solidité des paroles « que tu as reçues », mais il emploie le verbe grec *catèchèthès* (vous entendez la sonorité de ce mot : *catèchèthès*), que l'on devrait traduire : reçues-en-catéchèse. Le lecteur qui entre en amitié avec Jésus, celui qui reconnaît, à partir de son expérience personnelle, que ces paroles lui sont adressées, les paroles mêmes que Jésus dit et répète pour lui, ce lecteur vit une « catéchèse ».

Je retourne la phrase : vivre une catéchèse, c'est entrer en amitié avec Jésus et reconnaître, à partir de mon expérience de vie personnelle, que ses paroles me sont adressées, que Jésus les dit et les donne, se donne, pour moi.

Le mot « catéchèse » peut sembler étrange : que veut-il dire vraiment? Il ne s'agit pas d'être enseigné seulement, on l'a bien compris; ni d'être instruit, d'avoir une connaissance précise et juste des réalités; il s'agit de bien plus que cela. Le mot vient de deux racines grecques : *kata* (contre ou selon) et *èchos* (le bruit, l'écho). La catéchèse, c'est donc l'écho, la résonance d'un bruit, d'une parole, d'un son de voix. La catéchèse, c'est comme la caisse de résonance de la Parole de Jésus, prononcée il y a deux mille ans et redite aujourd'hui. Une parole qui porte et qui résonne.



¹ C'est le verbe grec *epiginôskô* (reconnaître) et non pas le verbe *ginoskô* (connaître).

Le tournant de la catéchèse se trouve là, me semble-t-il.

Quelle est donc la caisse de résonance, comment permettre un écho de la parole de Jésus, dans un monde qui a tellement changé? Comment permettre à un enfant, un jeune, un adulte, de faire l'expérience de « reconnaître » dans sa vie un « écho », une résonance harmonieuse des paroles de Jésus?

L'écho des paroles de Jésus se faisait jadis, et jusqu'il y a peu encore, de bien des manières. C'était un écho multiple :

- par la société, l'environnement global des enfants : une société encore très « christianisée » où la référence à la foi chrétienne, à l'évangile, aux sacrements, au patrimoine religieux chrétien, était évidente, ou, du moins, semblait évidente;
- l'écho retentissait par l'école également, où le cours de religion catholique, suivi par la majorité des enfants et donné par des professeurs eux-mêmes chrétiens, dispensait un enseignement, mais aussi une formation humaine profondément religieuse : il allait de soi que le cours était la base ou le complément de l'initiation chrétienne, et l'on pouvait y prier, y faire des liens explicites avec l'Eglise et les sacrements, comme aussi proposer des retraites spirituelles et des célébrations;
- l'écho résonnait aussi en paroisse, où la fréquentation de l'église par les enfants et leurs familles était réelle : la pratique élevée, même si sujette à interrogation sur la profondeur de la vie spirituelle, aidait les enfants à entrer dans les rites, les symboles, les gestes et les paroles de la foi;

- enfin, la famille avait son rôle particulier dans la formation de la foi de l'enfant; par leur engagement chrétien, par un soutien des diverses générations au sein de la famille, et notamment des aînés, les enfants recevaient, comme par osmose, une nourriture religieuse à la maison; certes, il y avait des habitudes parfois routinières : signes de croix, bénédicité, statues et images pieuses... Mais l'engagement des parents dans une fidélité, au moins formelle, à la foi touchait les enfants.

Que reste-t-il de ces divers échos, pour un enfant aujourd'hui? Comment, autour de lui, peut-il entendre résonner des paroles de Jésus, pour en constater, comme écrit saint Luc, la solidité et pour sentir qu'il est *théophile* lui aussi, un « ami du Seigneur »?

L'évolution a été rapide et les changements complets, provoquant un véritable bouleversement culturel; et une question essentielle surgit : nos méthodes catéchétiques ont-elles pris en compte cette révolution de la société? Et, plus encore que les méthodes, nos pratiques, nos manières de faire en catéchèse ont-elles évolué, ont-elles pris en considération ces paramètres totalement nouveaux?

Comment pensons-nous aujourd'hui la catéchèse? Est-ce que nous ne continuons pas, en gros, comme avant, proposant en paroisse des « activités » de catéchèse, du « catéchisme » paroissial, comme si tout l'environnement existait encore?

Ou alors, nous nous lamentons sur nous-mêmes et sur la catéchèse, déplorant que, je cite : à l'école ils n'apprennent plus rien, à la maison les parents ne sont pas impliqués, à la télévision (ou sur internet) rien ne va dans notre sens... Et nous, en paroisse, nous continuerions comme si de rien n'était?

Je le dis comme je le pense, et j'en ai fait moi-même le constat comme curé de paroisse depuis 16 ans : nous avons, en gros, fait comme si de rien n'était, continuant nos méthodes et nos pratiques comme avant... essayant, c'est vrai, de combler, par ci, par-là, les lacunes de plus en plus grandes de notre système... nous avons mis du sparadrap sur un corps malade.

Comment pourrions-nous encore aujourd'hui préparer des enfants de 2^{ème} primaire à leur 1^{ère} communion, en quelques rencontres, dans les 3-4 mois qui précèdent la fête? Comment pourrions-nous encore aujourd'hui préparer des jeunes à une profession de foi par la seule fréquentation d'une équipe de caté, qui se réunit au domicile d'une catéchiste, pourtant dévouée et courageuse? Et que peut signifier une telle profession de foi pour des jeunes qui n'ont plus aucun contact avec l'eucharistie depuis des années, si ce n'est par une messe obligatoire, celle de la fin du parcours? Et que penser de la confirmation, que déserte la majorité des jeunes, une fois qu'on leur a signifié qu'ils avaient tout fait?

Je pourrais poursuivre, mais vous savez comme moi que l'on est arrivé au bout d'un système, qui ne peut plus évoluer et porter les fruits que l'on attendait de lui.

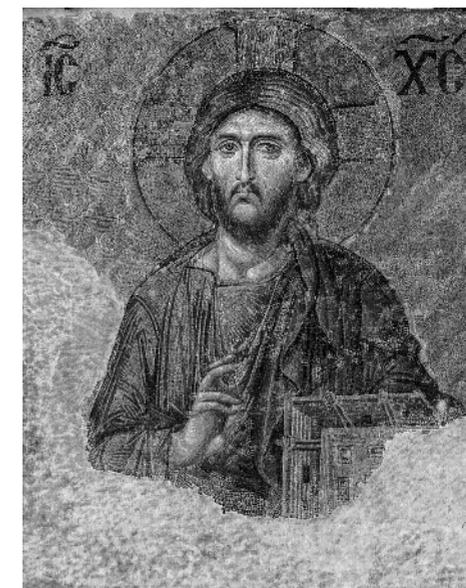
La catéchèse doit permettre, dans un nouveau monde, celui de l'enfant et de sa famille aujourd'hui, de donner aux uns et aux autres un écho, des échos de la Parole de Jésus, de la faire résonner vraiment dans leurs cœurs en recherche... Pour qu'il y ait écho, il faut une communauté; pour qu'il y ait toutes les harmoniques de l'écho, il faut la diversité des voix de l'Eglise, une Eglise qui propose la foi, et une foi qui, comme le dit le *Directoire général pour la catéchèse*

(n°144), est une foi « connue, célébrée, vécue, priée ». Voici la foi 4D, en 4 dimensions, indispensables et complémentaires.

Bien sûr, nous avons fait ce que nous pouvions, et il y a toujours énormément de belles et bonnes choses qui se vivent en catéchèse. Il faut reconnaître d'ailleurs qu'il n'est pas simple d'avancer dans la bonne direction et, déjà, de repérer cette direction. Il n'est pas facile de voir clair et de proposer du neuf.

Mais c'est une responsabilité diocésaine importante, à laquelle nous ne pouvons nous soustraire, que de proposer de nouveaux Chemins de catéchèse, qui essaient, dans la réalité nouvelle des enfants d'aujourd'hui, de leur faire entendre, comme en écho, les paroles et la vie de Jésus, dans leur quotidien, au fil d'une amitié qui se construit.

La paroisse doit être le lieu de cette découverte, de cette « reconnaissance » d'une Parole reçue en amitié, une parole



faite chair, en la personne de Jésus. La catéchèse des enfants, comme celle des adultes d'ailleurs, ne peut être une activité secondaire d'une paroisse ou d'une unité pastorale : elle est au centre du dynamisme missionnaire d'une communauté chrétienne et elle ne peut pas être confiée à d'autres, par délégation.

Vous comprenez sans doute pourquoi, aujourd'hui, en cette journée diocésaine de la catéchèse, deux sujets vont nous occuper. La catéchèse est écho, résonance, de la Parole de Jésus : un enfant qui chemine dans la foi en paroisse rentre chez lui, après la rencontre ou la célébration. Il passe le plus de temps avec sa famille, dans la diversité des formes qu'elle peut prendre aujourd'hui. L'écho de la Parole de Jésus peut résonner dans cette famille; oui, mais comment? avec qui? à propos de quoi? Quelle est la part de la famille, des familles, dans cette caisse de résonance qu'est la catéchèse? Comment les familles, et singulièrement les parents d'un enfant, peuvent-ils être acteurs, eux aussi, d'un cheminement de catéchèse? C'est le premier sujet du jour, qui nous occupera toute la matinée; nous avons la joie d'accueillir parmi nous Mme Clotilde Levesque, qui est déléguée « à la catéchèse des jeunes parents et de l'espace familial » au SNCC, le Service National français de la Catéchèse et du Catéchuménat. Je la remercie d'avoir accepté notre invitation et de nous faire part de son expérience de la famille en catéchèse, dans la réalité française, différente certes, mais sûrement aussi très proche de la nôtre.

La catéchèse paroissiale doit être organisée, ré-organisée; l'année dernière, nous vous avons présenté la première étape de la démarche *Chemins*, avec 5 chemins d'éveil à la foi pour les petits de 6-7 ans.

Cet après-midi, la deuxième étape vous sera présentée, avec les Douze chemins d'amitié avec Jésus, ou les Douze visages de Jésus, comme on l'avait annoncé l'an dernier. Cette étape est sûrement la plus riche, la plus fournie, la plus centrale du cheminement de l'enfant, dans cette première phase d'initiation chrétienne. Cette année « gratuite », sans sacrement à la clé, sans célébration traditionnelle qui en serait l'aboutissement, cette année « gratuite » est sûrement une pierre angulaire du renouveau de la catéchèse. Par cette année, comme je l'ai écrit dans la préface du nouvel outil *Jésus Dieu avec nous*, nous offrons aux enfants un fameux cadeau : la chance de découvrir Jésus, oui... découvrir Jésus... « avant d'accueillir la Vie qui vient de lui (par le baptême), pour vivre et agir dans son Esprit (par la confirmation), en communiant à sa Vie en plénitude (par l'eucharistie)! ».

Pour aller vers Dieu, un seul chemin : regarder Jésus, découvrir Jésus. Je remercie les membres du service *Catéveil* qui, cet après-midi, vont nous partager leur travail et nous faire découvrir le nouvel outil de catéchèse pour les enfants de 7-8 ans.

Je souhaite à tous une réflexion et une action catéchétique pleine de découvertes et d'élan missionnaire.

Chanoine Joël Rochette,
vicaire épiscopal
Mot d'ouverture
de la journée de la catéchèse,
Beauraing, le 18 juin 2016

Une deuxième étape : la découverte de Jésus

Jésus Dieu avec nous constitue le 2ème volet de la catéchèse paroissiale renouvelée, après l'année d'éveil à la foi. Eveillés aux dimensions essentielles de la foi (prière, Parole, communauté, vie, baptême), **les enfants âgés de 7 à 8 ans** sont conduits à la **personne de Jésus-Christ**. Douze visages de Jésus leur sont proposés.

Les rencontres sont basées sur **des textes d'évangile** à lire, voir, entendre, comprendre. Mais Jésus se donne dans le cœur de l'enfant, qu'il vient habiter par la **prière**. Le quotidien de l'enfant en est alors éclairé : par **des activités manuelles**, il réalise et partage ses découvertes. Chaque rencontre **s'ouvre sur le monde** de l'enfant, sa famille, son école, son quartier, sa paroisse...

Le livret d'animation *Jésus Dieu avec nous*. *Douze chemins d'amitié avec Jésus* est disponible dans les C.D.D. de Namur et Arlon au prix de 19,90 €. Le livret pour l'enfant est proposé au prix de 6,00 € et le poster récapitulatif à 3,00 €.

Voici un panorama d'ensemble des découvertes de Jésus proposées à l'occasion de ce parcours d'amitié :

1. Jésus accomplit la promesse,
2. Jésus vient parmi nous,
3. Jésus appelle les premiers disciples,
4. Jésus parle du Royaume,
5. Jésus rencontre et accueille,
6. Jésus guérit et libère,
7. Jésus nous unit à son Père,
8. Jésus berger,
9. Jésus invite à la fête du Pardon,
10. Jésus plus fort que le mal,
11. Jésus donne sa vie par amour,
12. Jésus vivant reste avec nous.



Douze chemins d'amitié avec Jésus

en paroisse pour les enfants de 7 - 8 ans
Livret *ad experimentum* pour les animateurs



La catéchèse en chantant

Les enfants aiment chanter à l'école, dans leurs activités et bien sûr lors des rencontres avec les catéchistes. Les différentes étapes qui mènent vers la découverte, la rencontre avec Jésus prévoient des chants. Quand on a des connaissances musicales, quand on sait chanter, ce n'est pas un problème. C'est un peu différent pour les catéchistes moins à l'aise avec le chant.

L'équipe de Cateveil avec Paroisses Chantantes organise une journée pour découvrir les chants proposés dans « Chemins » (1ère année) et « Jésus Dieu avec nous » (2ème année). La catéchèse en chantant, c'est le samedi 19 novembre à Beauraing, à l'église Saint-Martin (rue de Rochefort 21).

Le CD reprenant les chants sera mis en vente (10 €) à cette occasion. Puis, il sera vendu les CDD de Namur et d'Arlon.

Inscription par mail :
cateveil.namur@gmail.com

Infos :
0498/54.89.69



LA CATÉCHÈSE EN CHANTANT

SAMEDI 19 NOVEMBRE 2016
de 10h00 à 12h30

LIEU :
Eglise paroissiale Saint-Martin de Beauraing
Rue de Rochefort, 21 - 0570 Beauraing

ACCUEIL : dès 9h15
Participation aux frais : 5 €
CD reprenant les chants disponibles sur place au prix de 30 €
Chants proposés dans les nouvelles programmes : « Chemins » et « Jésus Dieu avec nous »

INSCRIPTION DEMANDÉE VIA LE MAIL DE CATEVEIL :
cateveil.namur@gmail.com

POUR TOUTE INFORMATION :
Tél. : 0498/ 548 969



Permanences (hors vacances scolaires) :
le mercredi de 14h à 16h et les premiers samedis du mois de 9h à 12h. Cateveil vous accueille aussi sur rendez-vous

Infos :
081/24.08.40 – 0498/54.89.69
cateveil.namur@gmail.com
www.cateveil.be